

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 2 NOVEMBRE 1797.

Suite de Londres, du 20 Octobre.

On travaille à mettre en état le yacht la *Queen Charlotte*, à bord duquel le Roi ira visiter l'escadre victorieuse.

Plusieurs papiers anglois insinuent que le contre-amiral Stori n'a pas secondé l'amiral Winter comme il l'auroit dû; mais cette assertion paroît peu fondée. L'état dans lequel se trouvent toutes les prises hollandoises doit faire croire que la généralité de la flotte a combattu avec la plus grande bravoure. Voici ce qu'on mande de Yarmouth en date du 16.

J'ai été ce matin à bord de deux prises Hollandoises: L'une est l'Hercule de 66 canons, dont le capitaine (Ryloort) a perdu la main dans l'action & a reçu une blessure dans le corps: le vaisseau est démanté de son mâst d'artimon & terriblement maltraité: la seconde est l'Alkmaer, de 54 canons: son mâst d'artimon tomba dans l'action: son grand-mâst fut tellement criblé, que nous dûmes le couper, après en avoir pris possession; & hier son mâst de misaine a été renversé par un coup-de-vent. Le vaisseau est fracassé; & ce n'est qu'avec grande peine, que le Monmouth est parvenu à l'amener à Yarmouth. Un jeune garçon de l'Alkmaer voulut hier mettre le feu aux poudres: déjà il avoit arraché une ferrure de la Sainte-Barbe. L'Hercule fut en feu devant l'action: le château-d'arrière a été très-endommagé: les flammes éclatèrent de nouveau, après que nous en eûmes pris possession.

On rapporte qu'un brick hollandois eut l'audace, pendant le combat, de venir se placer sous la poupe de l'amiral Onslow, mais il fut cruellement puni de cette témérité, car le vice-amiral fit porter sur lui six canons qui le coulèrent bas.

On lira avec plaisir les notices suivantes sur les amiraux des deux flottes:

„L'amiral Duncan à 64 ans: il est d'une

belle taille et bien proportionnée; sa figure est en même tems agréable et fière; ses manières annoncent la franchise et l'obligeance. Quoique les postes qui lui furent confiés ne lui eussent fourni jusqu'à présent aucune occasion d'acquiescer de la gloire, il jouissoit de la réputation d'un bon officier et d'un excellent marin. Sa fermeté lorsque la mutinerie éclata dans son escadre, et la hardiesse avec laquelle il fut ensuite en imposer aux hollandois, lorsqu'abandonné de presque tous ses vaisseaux, il alla se placer avec le *Vénérable* à l'entrée du Texel avec deux frégates qui faisoient des signaux pour faire croire à l'ennemi que son escadre étoit là, prouvent que c'est un homme de tête. Après avoir reçu les renforts, voyant que les hollandois ne se détermineroient pas aisément à sortir, il feignit d'être obligé de rentrer dans le port pour se refaire des coups de vents de l'équinoxe, ce qui devoit paroître très-vraisemblable. Il fit effectivement réparer en 20 heures les petits dommages que quelques-uns de ses vaisseaux avoient soufferts, et se trouva en état de profiter de ce stratagème, et d'attaquer aussitôt qu'il fut informé par les bâtimens qu'il avoit chargé de ce soin, que l'escadre hollandoise étoit en mer.

L'amiral de Winter paroît avoir entre 35 et 40 ans d'âge. Il étoit en 1786 capitaine-lieutenant de marine; mais ayant pris dès-lors le parti des patriotes contre le Stathouder, il fut obligé de se réfugier en France, lorsqu'en 1787 l'armée prussienne, commandée par le duc de Brunswick, entra en Hollande. Il servit jusqu'à la révolution françoise dans un régiment dont les officiers étoient pour la plupart patriotes Bataves. Ce corps s'accrut beaucoup dès le commencement de la guerre, et servit fort utilement les françois lors de la conquête de la

Hollande. Cette légion étoit conduite alors par Daendels et de Winter. Ce furent ces services qui déterminèrent la république Batave, qui se devoit des anciens amiraux, à confier le commandement de ses forces maritimes à l'amiral de Winter. La manière dont il a soutenu l'honneur du pavillon hollandais, prouve qu'elle ne pouvoit mieux placer la confiance. Cet amiral avoit fait d'excellentes dispositions; il s'est battu avec le plus grand sang froid et la plus grande valeur contre des forces supérieures, et ne s'est rendu que lorsque son vaisseau n'avoit plus que six canons en état de faire feu. Les trois pour cent consolidés sont à 50.

Suite de Paris, du 24 Octobre.

La nouvelle résolution sur les nobles et les anoblis (dit un journal) a tranquillisé les esprits intéressés plus ou moins directement; mais cette discussion a porté un coup réel à l'influence des castes privilégiées. Le resserrement du numéraire est toujours extrême. Tout capitaliste sensé ne sera pas disposé à confier ses fonds à ces hommes marqués déjà du sceau de la réprobation nationale....

L'ambassadeur turc se fait peindre, et pour l'égayer, on lui chante à chaque séance des hymnes patriotiques à grand cœur; ce qui attire une foule de curieux autour de son hôtel.

Les prêtres fonnés, dit l'*Ami des loix*, qui paroissent sages lorsqu'ils étoient en concurrence avec les réfractaires, dégagés aujourd'hui de cette concurrence, se montrent intolérans et fanatiques; ils refusent de donner la bénédiction nuptiale à ceux qui ont divorcé ou qui se présentent dans des tems autrefois prohibés. Cependant moyennant quelque argent, ils se relâchent de leur rigorisme.

Nous sommes affligés de la défaite que viennent d'essayer nos bons alliés les Bataves; mais en général on ne blâme pas leur amiral, on le plaint. Tous les récits paroissent s'accorder pour prouver qu'il s'est battu avec intrépidité et intelligence, que la moitié de son équipage a été tuée, et son bâtiment entièrement rasé: on a été sensible surtout au ton de franchise et de bon-homme avec lequel il a annoncé lui-même la défaite. L'*Ami des Loix* cependant paroît n'en avoir pas été touché, et il rapporte à ce sujet une lettre dont il a adopté, dit-il, les réflexions, et dans laquelle on dit: „Winter étoit lieutenant, et on le fait amiral sans autre examen..... Les Anglois ne sont pas si bêtes; ils ne confèrent les places de confiance qu'à ceux qui ont passé successivement par tous les grades et qui s'y sont distingués: les enfans du Roi ne sont pas même exempts de cette

filère expérimentale. Winter étoit à Paris il y a deux mois; il fut présenté dans les cercles d'honnêtes gens par Beurnonville, qui n'a pas la confiance des républicains bataves. Ce combat sans motif, sans raison, a été conseillé par les amis des anglois, pour perdre la marine hollandaise qui commençoit à se relever de ses ruines.,,

Les lettres d'Ille et Villaine portent que des rassemblemens ont lieu sur plusieurs points de ce département. A Saint-Aubin du Cormier, du côté de Rennes, on a vu passer des bandes de 40 à 50 hommes. Les bois de la Guerche et du Tertre, toute la chaîne de forêts qui s'étend jusqu'à Château-Briant, sont occupées par des compagnies organisées, dont les chefs se montrent avec leur suite près des villes voisines. A Vitré, dans la nuit du 19 au 20 de ce mois, on a placardé ces mots insurrectionnels: *Garde à vous; vive le Roi*. Les habitans des campagnes ne demandent que la paix; mais on craint que les insurgés ne s'en fassent des appuis en les menaçant de les traiter en ennemis.

(Courier de Paris).

Le citoyen Beauchamp, qui étoit arrivé à Trebizonde le 26 Juin 1797, est revenu à Constantinople le 4 Septembre. Il écrit au citoyen Lalande qu'il a relevé les principaux points de la mer noire, que l'ignorance des Turcs avoit jusqu'ici couverts d'un voile qu'il a déchiré. Il a trouvé la latitude de Sinope de 24 deg. 2 min., au lieu de 41 deg. que l'on mettoit dans nos meilleures cartes; en sorte que la largeur de la mer noire, entre le cap Karadze et le cap Indgé, que l'on croyoit de 62 lieues n'est que de 37: une erreur aussi considérable méritoit bien le travail d'un astronome aussi zélé. Il doit être parti le 20 Octobre pour Bagdad, d'où il ira à Mascate, en Arabie, dont il est nommé consul.

De Paris, le 26 Octobre.

Depuis avant-hier, le bruit couroit que la paix avoit été conclue à Udine. Plusieurs journaux annonçoient même cette nouvelle comme positive, en ajoutant que le courier qui en étoit porteur, étoit arrivé dans la nuit du 23 au 24. Le Rédacteur détruisit cette agréable erreur en assurant, sous la date du 25, que le courier attendu avec impatience de l'armée d'Italie, n'étoit pas encore arrivé. Cependant l'on inféroit avec raison de cette insinuation officielle, que le gouvernement s'attendoit à une prochaine conclusion.

En effet, ce matin, tous les vœux ont été comblés lorsque l'on a appris que le bienheureux courier étoit arrivé dans la nuit au Directoire, et qu'il avoit apporté le traité de

paix signé le 17 entre l'Autriche et la France. Le Directoire s'est aussitôt assemblé; et peu de tems après, il a envoyé un message au corps législatif.

Le conseil des 500 venoit de commencer la séance, lorsque le messager du Directoire est entré dans la salle. Des cris de joie se font aussitôt fait entendre; tous les députés se sont levés de leur place. L'allégresse générale étant devenu plus calme, le président remit le message à un secrétaire qui en fit lecture: *Citoyens représentans, y est-il dit, le Directoire exécutif vient de confirmer le traité de paix définitif conclu le 26 Vendémiaire (17 Octobre) entre la République française & l'Empereur. Ce traité a été négocié, de notre côté, par le général Buonaparte qui étoit muni des pleins-pouvoirs nécessaires; & du côté de l'Autriche, par le marquis de Gallo, le comte de Cobenzel, le baron de Degelmann & le général de Meerfeldt, ministres plénipotentiaires de l'Empereur. Conformément au 335^{ème} article de la constitution, le Directoire vous envoie ce traité pour le ratifier.*

Pendant et après la lecture de ce message, des battemens de mains et les cris de *Vive la République* sont partis de tous les coins de la salle et des tribunes. Le conseil s'est ensuite formé en comité général pour examiner le traité.

C'est, dit-on, le général Berthier qui a apporté les dépêches du général Buonaparte.

On assure que le gouvernement français vient de presser la Hollande d'armer le plutôt possible, un nombre de vaisseaux égal à celui qu'elle a perdu, et de vaincre par la persévérance la mauvaise fortune. On assure aussi que le nouvel ambassadeur français, Charles Delacroix, qui remplace Noël, est chargé spécialement d'inviter l'assemblée nationale batave à substituer promptement un nouveau projet de constitution à celui que le vœu du peuple a écarté, pour donner à leur république une base que les partis et les factions ne puissent renverser.

Les dernières nouvelles officielles de la Corse, écrites d'Ajaccio, dans le département de Liamone, annoncent qu'une vaste conspiration contre la république et le gouvernement vient d'y éclater. Depuis longtems des ennemis de la république parcouroient les différentes communes de ce département, en prêchant hautement la dissolution du régime constitutionnel et le rétablissement de la royauté. On n'avoit rien épargné pour pousser le peuple à des mouvemens contre-révolutionnaires; les insurgés dressèrent vers la fin de Fructidor, un camp aux environs même d'Ajaccio, et menacèrent de là le gouvernement et les autorités constituées. L'administration centrale, après avoir fait

plusieurs proclamations, envoya son président, à la tête de la garde nationale, renforcée d'une partie de la garnison; les insurgés firent d'abord résistance; mais ils furent bientôt réduits à se retirer dans les bois. La troupe est encore en campagne; elle se portera sur toutes les communes qui ont pris part au mouvement.

S'il faut en croire plusieurs journaux, les différends existans entre le Directoire exécutif et le gouvernement des Etats-Unis s'arrangeroient à l'amiable. On seroit disposé, de part et d'autre, à éviter une rupture dont les résultats tourneroient à l'avantage de la Grande-Bretagne.

Le général Beurnonville a reçu ordre de cesser ses fonctions de général en chef de l'armée du Nord. Cette armée ne formera plus qu'une division de l'armée d'Allemagne. Il paroît que Beurnonville ne sera plus employé.

On publie que le Directoire a accordé à la cour de Lisbonne une prolongation d'un mois pour la ratification du traité conclu avec la République française.

Legendre, ex-membre de la convention, & depuis représentant du peuple au conseil des anciens, vient de mourir.

De Bruxelles, le 26 Octobre.

Pendant le court séjour que l'archevêque de Malines a fait dans les prisons de cette ville, il a reçu des marques de l'attachement d'un grand nombre des principaux membres du clergé de Bruxelles, qui avoient la permission de le visiter. Il ne sera pas inutile de connoître l'arrêté rendu contre lui. Le voici:

Extrait des registres des délibérations du Directoire exécutif, du 18 Vendémiaire (9 Oct.).

Le Directoire exécutif, ouï le rapport du ministre de la police générale; considérant que Jean-Henri Franckenberg, se disant archevêque de Malines, dans le département des Deux-Nèthes, a refusé tant en son nom qu'en celui de son prétendu clergé, de se conformer à l'article 25 de la loi du 19 Fructidor dernier, relatif au serment à prêter par les ministres du culte; considérant que son refus est fondé sur une doctrine subversive des bases fondamentales de toute association politique, en ce qu'il méconnoît la souveraineté du peuple, et que, par son exemple, il a entraîné à la révolte contre les lois tous les prêtres de son arrondissement.

Arrête, en vertu de l'article 24 de la loi du 19 Fructidor dernier.

Art. I. Le nommé Jean-Henri de Franckenberg, se disant archevêque de Malines, sera mis sur-le-champ en arrestation et déporté.

II. Les scellés seront apposés sur les papiers; ceux qui paroîtront mériter quelque attention,

en seront distraits pour être remis entre les mains du juge-de-peace de l'arrondissement, qui en dressera inventaire et les remettra de suite au ministre de la police générale.

III. Le ministre de la police générale est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Signé, L. M. Reveillère-Lépaux.

De Milan, le 20 Octobre.

Notre Directoire a été informé aujourd'hui, par un courrier, que la paix avoit été signée dans la nuit du 17 au 18 à Udine. Nous en ignorons encore les conditions; mais l'on assure qu'elles sont également avantageuses à l'Empereur et à la France, ainsi qu'à la république Cisalpine.

Le général Berthier est arrivé ici ce matin; après s'être arrêté quelques heures, il s'est remis en route pour Paris. On dit qu'il est porteur du traité de paix.

Suivant les lettres de Lucques, une révolution est sur le point d'éclater dans cette petite république. Le Sénat est divisé en deux partis; & dans une des dernières séances, peu s'en est fallu qu'ils n'en vinssent aux mains.

Des frontières de l'Italie, le 24 Octobre.

Les troupes françaises commencent déjà à se retirer vers le Milanès, mais elles levent encore de fortes contributions. Les patriotes de Venise font une mauvaise contenance; certaines conditions du traité de paix ne leur plaisent, dit-on, nullement. (*Gaz. d'Augsbourg*).

Des Bords du Danube, le 27 Octobre.

Voici l'ordre dans lequel le corps de Condé se rend par le Danube dans les états de S. M. Impériale de toutes les Russies.

Première colonne. La légion de Roger de Damas. — La brigade d'hussards de Balchi, composée du régiment de Balchi et de celui de Carneville. — Le deuxième bataillon du régiment de Hohenlohe infanterie. — Total, officiers et soldats, seulement 1187 hommes.

Deuxième colonne. La brigade française, composée des régimens d'infanterie de Damas, de Montesson, de Bardouche et de Lascaris. — La brigade d'hussards d'Etienne Damas, avec le régiment de Noinville. — Le régiment de cavalerie du Dauphin, et le corps noble des chevaliers de la couronne. — Formant un total en officiers et soldats, de 990 hommes.

Troisième colonne. Le régiment d'infanterie des chasseurs nobles. — Les deux régimens de cavalerie noble. — Total 1487 hommes.

Quatrième colonne. Le quartier-général de S. A. S. Mgr. le Duc d'Enghien, commandant l'armée. — Le corps royal d'artillerie — les compagnies françaises et Suisses, les grenadiers et l'ambulance. — Total, officiers et soldats seulement, 991 hommes.

Les canons ainsi que les équipages sont transportés sur des radeaux.

Les chevaux d'artillerie et d'équipages sont partis du lieu de l'embarquement pour aller par terre, et arriveront à Kroens le même jour que les radeaux.

De Raibone, le 29 Octobre.

L'on attend aujourd'hui, ou demain au plus tard, le décret de commission impériale qui fixera l'époque de la réunion des députés des Etats de l'Empire, ainsi que le lieu où s'assemblera le congrès. L'on nomme maintenant la ville de Muhlhausen dans le Sandgau.

Des avis que l'on reçoit ajoutent encore à l'espoir, que la rive gauche du Rhin sera entièrement rendue à l'Empire.

De Coblenze, le 27 Octobre.

Le général Augereau n'arriva hier qu'à 10 heures du soir; il descendit à la *Cour de Trèves*.

Ce matin, la garnison de cette ville a défilé en parade devant le général en chef, qui lui fit exécuter plusieurs manœuvres. A 1 heure de l'après-dîner, il alla visiter les ouvrages et les batteries construites dans nos environs; arrivé au fort Marceau où est déposé le corps du général Hoche, Augereau fut salué par toute l'artillerie de ce fort. Il se rendit de là à la tête de pont de Neuwied, où les canons des batteries lui rendirent les mêmes honneurs. A son retour, une députation du magistrat se rendit chez lui pour le complimenter; il la reçut avec beaucoup d'égards.

Augereau est à la fleur de son âge, d'une stature distinguée, et d'une physionomie prévenante. Il est parti directement pour Bonn et Cologne.

De Cologne, le 29 Octobre.

Le général en chef Augereau est arrivé avant-hier au soir à Bonn. On l'attend ici d'un moment à l'autre.

La nouvelle de la conclusion de la paix, arrivée aujourd'hui ici, a comblé de joie tous les habitans. L'on espère qu'un des premiers effets de cet heureux événement sera la réintégration des anciennes autorités et la suppression de toute tentative révolutionnaire. Nos fameux *Civiliens* baissent déjà les oreilles et commencent à craindre les *revenans*.

De Wezlar, le 31 Octobre.

Hier, il est arrivé ici un courrier de Paris avec la nouvelle de la signature de la paix définitive entre S. M. l'Empereur et la République française.

Le général Augereau est attendu demain dans cette ville. Il sera reçu au son des cloches, au bruit du canon, et avec le plus grand appareil.